

Eva Gutierrez - 25 ans - Française établie depuis 7 ans au Saguenay

Je suis mélangé entre tristesse et colère de devoir rédiger ce texte. Nous sommes en 2020, les changements climatiques ne sont plus niable, on ne devrait plus avoir à argumenter sur les méfaits de ce genre de projet... et pourtant on semble encore vouloir mettre des oeillères et accepter des projets pseudo-environnementale. Alors, argumentons...

Avant de commencer je voulais juste souligner l'absurdité de ne pas prendre en compte l'entièreté du projet. L'extraction des gaz fossiles par fracturation hydraulique détériore les sols et les nappes phréatiques de façon atroce, sans parler des risques liées au transport de ce dernier via des pipelines. Mais passons.

Les impacts de la pollution lumineuse ainsi que la pollution sonore sur les bélugas mais également sur le reste de la biodiversité du Fjord risque d'être tragiques, l'entreprise GNL elle-même admet que sont projet serait risquer pour les bélugas et autres cétacés... symbole du Fjord, du Saguenay, et atout majeur de l'industrie touristique.

La "pollution visuelle", n'est elle aussi pas négligeable... que ce soit le passage quotidien de gros méthancier au milieu du Fjord ou l'implantation de l'usine elle-même... il me semble absolument aberrants de massacrer de tels paysages à grands coups d'usines.

On nous dit que ce sera bon pour l'économie, pour créer de l'emplois en région... Mais le Québec au grand complet n'est il pas en pénurie de main-d'oeuvre ? Phénomène particulièrement accentué, ici, "en région". Je ne pense pas que ce soit là une nécessité et un argument valable...

Qui plus est, de l'emploi dans quelles conditions ? La "job d'usine" n'a jamais était particulièrement saine pour la santé mentale comme physique de ces travailleurs. J'ai 25 ans et je peux vous dire que ni moi, ni personne de mon entourage n'a d'intérêt envers ce genre d'emplois...et ce peu importe le salaire auquel on essayera de nous acheter.

Si le projet venait à voir le jour, il faudrait encore plusieurs années avant que les ventes commencent... hors on considère que la demande en GNL sera en déclin dès 2030.

Le concepte de "croissance verte", (et donc de transition) est de plus en plus remis en question par l'analyse scientifique. Je terminerai en citant l'article de Mr Pascal Hérard, au sujet de l'étude des chercheurs Hickel et Kallis : "La croissance verte est elle possible ?"

La baisse des émissions de CO₂ au niveau mondial ne peut pas s'opérer dans le cadre du développement des sociétés industrielles et donc d'une croissance économique continue, selon les chercheurs. La voie est donc très étroite, voire bouchée, pour parvenir aux objectifs des accords de Paris de 2015, que ce soit pour 2030, 2050 ou la fin du siècle, dans le cadre des programmes de croissance verte actuels. Les chercheurs n'ont pas de solution, mais soulignent un phénomène : le basculement massif vers les énergies renouvelables risque de créer un choc économique menant à une

décroissance mondiale. Ce qui, pour certains analystes, pourrait provoquer un effondrement de civilisation à l'échelle planétaire. Le choix de la croissance verte ne permettra visiblement pas d'empêcher la hausse des émissions de gaz à effet de serre, et si les prévisions du GIEC s'avèrent exactes, n'empêcheront pas une hausse de la température de plus de 2°C entre 1850 et 2050. Reste une solution, que certains analystes abordent : une transition sociale, politique, économique et culturelle menant à des sociétés sobres en énergie et très peu polluantes. Mais cette option ne semble pas, pour l'heure, à l'agenda des gouvernements et des institutions internationales.

Et c'est bien malheureux...

Vous comprendrez donc que ce projet ne bénéficie pas de mon appui, il risque d'avoir des conséquences négatives majeurs peu importe les efforts que GNL Québec veut bien mettre afin d'en amoindrir les impacts...